

Les loges maçonniques peu satisfaites d'avoir assassiné le grand homme, s'acharnent à renverser cet idéal d'état chrétien et chrétien pratiquant qu'il avait réalisé à force de génie et de foi.

Nous savons par sa vie dramatiquement écrite dans quel triste état politique, religieux, moral, militaire et financier se trouvait la nation de l'Equateur avant les luttes, les succès et l'avènement du héros chrétien au gouvernement de ce pays tourmenté.

La révolution y régnait à l'état endémique avec des alternatives de recrudescence périodique. Les lois, façonnées sous la dictée des loges maçonniques, étaient imposées par la force ; les mesures les plus radicales étaient à l'ordre du jour et s'appuyaient sur leur base les principes d'ordre et d'autorité ; les répressions violentes arrêtaient les mouvements généreux, paralysaient les nobles initiatives ; les tribunaux, à la merci des sectaires, assuraient l'impunité aux turbulents, qui, promenant, au milieu des cris d'une foule en délire, des drapeaux rougis du sang des innocents, entraînaient à leur suite tout ce que l'Etat avait de désœuvrés, de mécontents, d'agitateurs et d'émeutiers ; les gouvernements changeants comme les passions qui les avaient créés, tombaient les uns après les autres pour être ressaisis par des mains plus souillées et souvent moins habiles.

Dans un tel état de choses la religion qui fleurit dans la paix, était en souffrance. Le culte public, les pieuses pratiques, les manifestations solennelles qui ravivent la foi, raniment les espérances, étaient abandonnés, les églises désertes ouvraient vainement leurs portes, la parole qui rassure, apaise et pacifie ne pouvait plus se faire entendre ; le clergé, malgré son zèle, traqué partout, partout épié, subissait l'influence du désarroi général. A ces causes dissolvantes venaient se joindre l'agitation des esprits, les incertitudes du lendemain, les terreurs d'une persécution que rien ne ralentissait, les soucis de la vie, les douceurs amo-  
lissantes d'un climat énervant.